

14 avril 2014

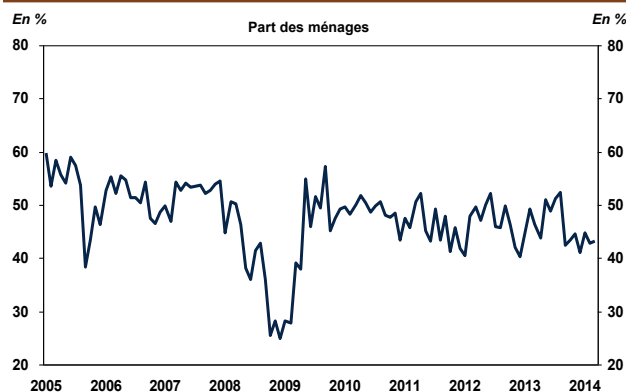
Faible progression de l'IPD en février

L'Indice précurseur Desjardins (IPD) a ralenti la cadence à la suite de plusieurs hausses assez soutenues en seconde moitié de 2013 (graphique 1). Le changement de cap de la composante consommation, survenu en début d'année, explique ce manque de vigueur de l'IPD. Le bloc « entreprises » maintient toutefois sa vitesse de croisière, tandis que le bloc « habitation » s'est raffermi un peu. Pour l'instant, beaucoup d'espoir repose sur les entreprises pour insuffler un peu de dynamisme à l'économie québécoise. Les faibles perspectives d'investissement devraient être contrebalancées par une meilleure contribution du commerce extérieur en 2014. Le vent plus favorable qui balayera l'Amérique du Nord devrait entraîner l'économie du Québec dans son sillage.

MÉNAGES

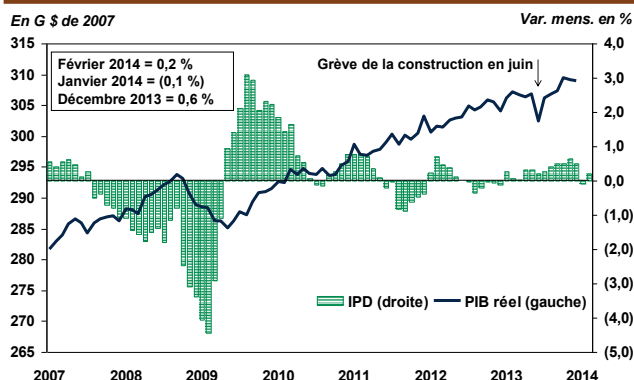
Les ventes de voitures ainsi que celles des meubles et d'appareils ménagers ont fléchi récemment, ce qui a provoqué le repli de la composante consommation. La part des ménages qui juge le moment propice pour effectuer un achat de grande valeur est toutefois stable depuis quelques mois déjà (graphique 2), ce qui suggère que le repli de ce type de dépenses sera passager. La confiance des ménages s'est d'ailleurs raffermie dernièrement, ce qui appuie aussi ce pronostic.

Graphique 2 – Part des ménages qui croit le moment opportun pour effectuer un achat important



Sources : Conference Board et Desjardins, Études économiques

Graphique 1 – L'Indice précurseur Desjardins (IPD) manque de vigueur depuis janvier



Sources : Institut de la statistique du Québec et Desjardins, Études économiques

Les hésitations du marché du travail s'avèrent moins encourageantes pour la consommation. Les hausses et les baisses de l'emploi se succèdent depuis la fin de 2013, sans dégager de tendance claire. Le taux de chômage vivote également autour de 7,5 %. Une amélioration sera requise de ce côté afin de solidifier les dépenses des ménages.

Le fait que le bloc « consommation » ait trébuché en janvier et en février ne compromet pas nécessairement la contribution des ménages à la croissance du PIB réel au cours des prochains mois. Cette composante de l'IPD devra toutefois rebondir rapidement pour dissiper les doutes.

François Dupuis
Vice-président et économiste en chef

Yves St-Maurice
Directeur principal et économiste en chef adjoint

418-835-2450 ou 1 866 835-8444, poste 2450
Courriel : desjardins.economie@desjardins.com

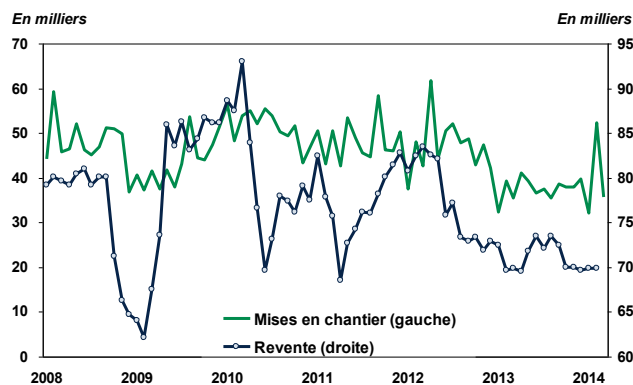
Hélène Bégin
Économiste principale

Chantal Routhier
Économiste

HABITATION

Le bloc « habitation » a effectué un premier gain à la suite d'une longue séquence négative. Ce sursaut s'explique par les mouvements brusques des mises en chantier. Leur niveau a fléchi à 32 100 unités en janvier, puis a bondi à 52 300 unités en février. Étant donné que les mises en chantier ont redescendu à 35 600 en mars, l'effet stimulateur sur le bloc « habitation » sera de courte durée. Que retenir de ce début d'année? Au-delà des fluctuations mensuelles, la tendance récente de la construction neuve est assez stable (graphique 3), confirmant que le mouvement baissier est maintenant terminé.

Graphique 3 – La chute du marché résidentiel québécois semble terminée



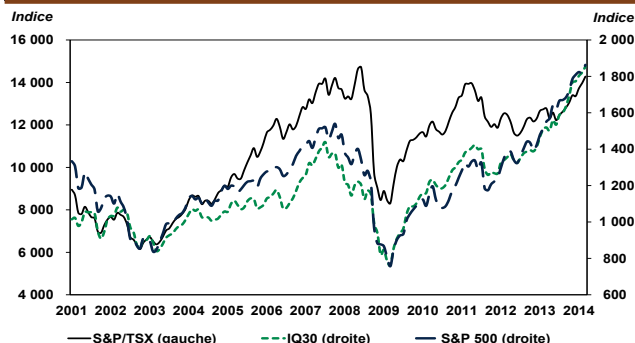
Sources : Société canadienne d'hypothèques et de logement, Association canadienne de l'immobilier et Desjardins, Études économiques

Une stagnation caractérise aussi le marché de la revente. Le nombre de ventes ainsi que les prix moyens des propriétés demeurent au même niveau depuis plusieurs mois. La pause du secteur résidentiel permet d'apaiser les craintes de surchauffe, ce qui réduit ce risque pour l'économie du Québec.

ENTREPRISES

Le bloc « entreprises » a continué sa progression en février dernier. Ceci est attribuable en grande partie à la bonne tenue des indices boursiers (graphique 4). En effet, six des dix secteurs de l'IQ-30 ont affiché des hausses depuis le début de l'année, et c'est celui des matériaux qui s'est le plus démarqué à ce chapitre. Du côté canadien, la progression des prix des produits de base et un regain d'intérêt des investisseurs pour les titres liés aux matières premières ont permis au S&P/TSX de bien performer. Finalement, l'indice boursier américain S&P 500 s'est raffermi en lien, notamment, avec l'apaisement des tensions géopolitiques au sein des pays émergents. Toutefois, cela tarde à se

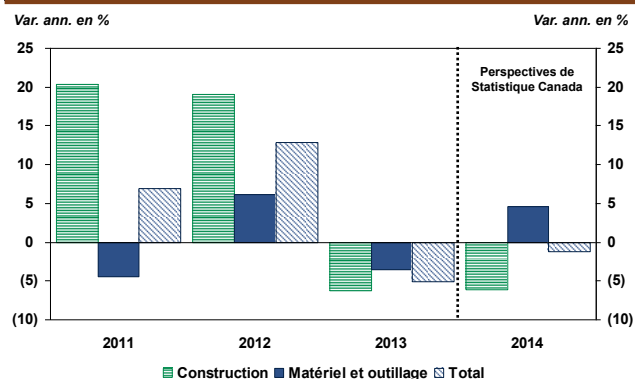
Graphique 4 – Les indices boursiers sont à la hausse



Sources : Datastream, Centre d'Analyse et de Suivi de l'Indice Québec et Desjardins, Études économiques

répercuter sur la confiance des entrepreneurs au Québec qui continue de diminuer. De plus, les intentions d'investir des entreprises demeurent, somme toute, très modestes (graphique 5). Le niveau actuel du huard et la conjoncture économique incertaine ne sont probablement pas étrangers à cette situation.

Graphique 5 – Les investissements non résidentiels des entreprises pourraient s'affaiblir en 2014



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

Par ailleurs, le début d'année 2014 a été décevant sur le plan des exportations internationales de marchandises alors qu'une baisse de 3,2 % a été observée en janvier par rapport à décembre 2013. Il faut espérer qu'un redressement survienne prochainement puisque la croissance de l'économie québécoise en 2014 sera essentiellement tributaire de la performance du commerce extérieur, lequel a d'ailleurs relativement bien fait en 2013.

Hélène Bégin
Économiste principale

Chantal Routhier
Économiste

« Indice Québec-30 », « Indice Québec-120 », « Indice IQ-30 », « Indice IQ-120 » et « Indice Québec » sont des marques de l'Institut de recherche en économie contemporaine (IREC) ou, selon le cas, constituent de la propriété intellectuelle de l'IREC qui a déposé des demandes d'enregistrement de ces marques.